

PAYSAGES ET TRANSITIONS, RÉPONSES À TRAVERS L'EUROPE



L'article consacré à l'expérience de Beckerich fait partie d'une **publication en cours de réalisation** portée par le Collectif Paysages de l'après-pétrole avec le soutien du Ministère de la Transition écologique et solidaire ainsi que celui de la Fondation Charles Léopold Mayer pour le Progrès de l'Homme.

Cet ouvrage de référence analysera et comparera, à travers l'Europe, les expériences de territoires engagés dans des démarches paysagères ayant guidé, harmonisé et facilité un projet sociétal de transition écologique.

Il a pour objectif de nourrir les réflexions locales et nationales, illustrer les paysages de l'après pétrole, connecter des réseaux agissant à l'échelle européenne, mettre en avant les méthodologies mises en oeuvre sur le terrain qui apportent des contributions significatives aux enjeux d'une société décarbonée.

Septembre 2018



BECKERICH

LUXEMBOURG

Une commune rurale qui veut retrouver une autonomie énergétique, s'appuie sur ses patrimoines et coconstruit son développement durable avec les habitants.

Beckerich



Nous partons aujourd'hui à Beckerich, dans le « Far West » du Luxembourg, là où il y a presque autant de vaches que d'habitants, nous a-t-on dit. Promesse de pépites à découvrir ?



UN TERRITOIRE RURAL MOINS MONUMENTAL QUE SES VOISINS

Le Grand-Duché de Luxembourg, petit pays situé au cœur de l'Europe, est connu pour la qualité de ses paysages et sa richesse culturelle. Quelques sites phares font l'objet d'une importante valorisation touristique : le classement Unesco de la forteresse et de la vieille ville de Luxembourg ; le Mullerthal surnommé la « petite Suisse luxembourgeoise » ; les Terres Rouges, haut lieu sidérurgique et industriel reconverti... Dans ce panorama monumental, Beckerich reste modeste et discret, moins sur le devant de la scène touristique. Certains de ses habitants l'identifient à un ouest lointain, dominé par la ruralité. Entrons !



Les reliefs sont vallonnés et doux. Ils accueillent un patrimoine bâti villageois imposant, des forêts, des haies et des prairies. Les vaches regardent passer les voitures (les voies ferrées font désormais circuler des vélos à la place des trains !), les alignements d'arbres marquent le bord des routes... mais aussi des constructions individuelles plus récentes et souvent de taille conséquente.

Arrivés dans la commune de Beckerich, la voirie se rétrécit un peu, sans marquage central, avec une délimitation des trottoirs par une bande pavée qui dessine simplement mais efficacement la route, les espaces piétons et les anciens usoirs. Des plantations en accord avec le contexte rural – herbes, buissons, arbustes ou arbres palissés – alternent avec des pavages aux couleurs de la pierre locale, ponctuent

le parcours et mettent en valeur les belles fermes anciennes et de plus petites maisons ouvrières qui structurent le village. La création de trois gares sur le territoire de la commune au XIX^e siècle a favorisé l'installation d'ouvriers travaillant dans la sidérurgie et les ardoisières, et la commune s'est enrichie d'une nouvelle typologie architecturale et urbaine. C'est à cette époque que Beckerich a atteint un pic de population avec deux mille quatre cents habitants.

Le village, étiré en longueur au pied d'une cuesta orientée au nord, est en fait composé de plusieurs hameaux et entités urbaines. L'ensemble donne une impression de sobriété et de qualité, sans ostentation ni tape à l'œil. Nous sommes dans une commune au patrimoine rural préservé, d'apparence modeste et soignée, un peu labyrinthique du fait des nombreux

noyaux urbains et des différentes typologies bâties. Pourtant, la modernité est présente partout, même si elle se fait discrète. La commune, fer de lance du développement durable depuis plus de trois décennies, **enchaîne les expérimentations** dans les domaines de la participation citoyenne, l'économie et la production énergétique, la lutte contre les changements climatiques, l'urbanisme et l'architecture, le bien vivre, la valorisation des savoir-faire et des ressources locales physiques et humaines... Elle s'est vue attribuer le prix européen Eurosolar en 2010, qui promeut la politique climatique et la politique des énergies renouvelables. Pourquoi et comment une commune rurale que rien ne prédestinait à être sous les feux de la rampe a-t-elle pu s'engager dans les transitions avec ce niveau d'ambition ?

UNE CONNAISSANCE DE L'HISTOIRE ET DES RESSOURCES LOCALES POUR COMPRENDRE LE TERRITOIRE ET SES PROBLÉMATIQUES CONTEMPORAINES

Il faut revenir un peu en arrière car l'action des élus et des habitants de Beckerich ne concerne pas seulement l'approche énergétique ou climatique, la dimension rurale et patrimoniale a été un point de départ important.

Dans les années 1980, l'association « Les amis de l'histoire de Beckerich » a mené un travail de recherche et de sensibilisation sur les patrimoines et les pratiques locales anciennes telles que la coupe du bois, l'abatage d'animaux, la production de charbon de bois... Une étude urbanistique sur le développement du village a mis en évidence deux facteurs clefs pour les habitants et élus locaux : la presque autarcie de la commune au XIX^e siècle en matière de ressources, d'approvisionnement et de fonctionnement ; la réalité de l'exode rural, accentué suite à la fermeture des lignes de chemin de fer en 1967, impliquant un recul de l'agriculture, une augmentation des navetteurs, la dégradation progressive des espaces publics par la prédominance de la voiture, la perte du caractère villageois et le mauvais état des infrastructures. Cette **approche historique et patrimoniale a créé un véritable déclencheur** parmi la population, et a motivé un changement politique porté par la personnalité de Camille Gira, jeune échevin en 1982 puis bourgmestre de 1989 à 2013.

À cette même époque, la valorisation d'une ressource locale insoupçonnée a permis de financer et enclencher la mise en œuvre de projets. Un ouvrier communal a eu l'intuition que l'eau de source de Beckerich était de bonne qualité et les analyses faites par Jos Seyler, chimiste et bourgmestre, ont confirmé son pressentiment. Les trois sources exploitées sont profondes et se trouvent en forêt, le sol sableux filtre l'eau, ainsi les risques de pollution de la source par l'agriculture sont évités.

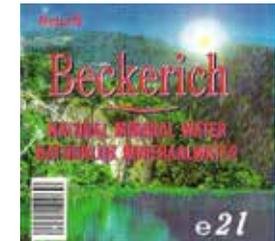


Usine d'embouteillage des eaux de Beckerich

La commune décide alors de valoriser cette eau minérale. Elle engage une réflexion sur le plan politique pour rester impliquée dans la gestion durable des sources exploitées, et sur le plan économique pour que l'exploitation des ressources locales se fasse au bénéfice de la population et du développement local.

Cette posture guidera l'ensemble des projets développés par la suite par la commune et ses habitants.

Une entreprise française s'est montrée intéressée et a créé la société « Eaux Minérales de Beckerich » en 1986 avec la commune, qui garde 15 % des parts et reste propriétaire des trois sources. Ce montage a créé de nombreux emplois stables et rapporte environ 275 000 € par an à la collectivité.



Éclairage

Des projets et une initiative avant tout communale

La commune de Beckerich accueille 2505 habitants, compte trois autres villages et quatre hameaux : Elvange, Hovelange, Huttange, Levelange, Oberpallen, Noerdange et Schweich. Elle est située dans le canton de Redange, qui regroupe dix communes et plus de 17 000 habitants.

Un canton est la plus grande division territoriale, intermédiaire entre la commune et l'État. Il ne dispose pas de structure administrative propre, son rôle délimite les circonscriptions électorales et les arrondissements judiciaires. Les intercommunalités sont plus proches du système belge que français, ce sont des établissements de droit public pour gérer une zone d'activité, les déchets, le traitement des eaux, etc. Elles ne portent pas de projet de territoire.

DES ESPACES ET DES ÉQUIPEMENTS PUBLICS CONÇUS POUR MIEUX VIVRE

Éclairage

>1<

L'importance de l'apprentissage des langues pour l'intégration au Luxembourg

La commune compte environ un tiers d'étrangers, notamment portugais, belges, français, allemands, yougoslaves. Ils sont essentiellement européens et partagent souvent une culture catholique. Au Luxembourg, la connaissance des langues nationales est importante et fait l'objet de nombreuses attentions, notamment pour faciliter l'intégration des étrangers. L'école joue alors un rôle important dans cet apprentissage. Le pays compte trois langues nationales : l'allemand, le français et le luxembourgeois qui relève d'une tradition orale d'influence germanique.

Convaincus de la nécessité de réagir et d'inverser la tendance pour sauver la commune du déclin, les élus sont d'abord intervenus sur l'espace bâti à travers des actions rapides, visibles et susceptibles d'impliquer les habitants. Des premières opérations portant sur la requalification des espaces publics, des voiries et la restauration du patrimoine bâti rural se sont accompagnées de rénovations portées par des privés. Cette dynamique impulsée de longue date se poursuit dans la durée. Le Prix européen du Développement rural est venu récompenser la commune en 1996 pour son action sur le patrimoine bâti et les espaces publics.

Dans la continuité de ces améliorations des infrastructures de base, la question du maintien ou du regroupement des écoles a été soulevée. Il a été décidé d'avoir une offre scolaire dans les quatre villages, de façon à créer des liens forts entre les enfants et leur lieu de vie, renforcer la cohésion sociale, permettre

une meilleure intégration des familles >1<, affirmer la dimension rurale et maintenir la vitalité dans les différents noyaux urbains.

L'école primaire d'Oberpallen, inaugurée en 1994, s'est installée dans un bâtiment existant, rénové et étendu avec une annexe contemporaine. La promotion d'une architecture écologique s'est accompagnée d'une association étroite avec les personnes directement concernées par l'école (enseignants, techniciens et élus communaux, élèves, parents...) et celles intéressées par la thématique (commission d'habitants...). **Cette méthode de travail très concertée et collaborative est devenue systématique dans la commune**, quels que soient les projets mis en œuvre.

Dans les années 1990, de nombreuses femmes ne pouvaient pas travailler par manque d'infrastructures adaptées (crèche, cantine...). Afin de permettre un meilleur accueil des familles et des enfants, et de

École primaire d'Oberpallen - bioconstruction



Maison-relais Dillendapp - Beng Architectes associés



faciliter leur intégration dans la commune, il a été décidé de réaliser la maison-relais Dillendapp en 1996, première structure d'accueil de ce type au Luxembourg. Elle comprend une cantine alimentée par des produits biologiques du terroir, des espaces périscolaires et d'aides aux devoirs. Vite dépassée par son succès, un nouveau bâtiment a dû être programmé. Comme pour l'école d'Oberpallen, l'ensemble des usagers et des personnes intéressées se sont retrouvées autour de cette construction écologique, dont le chantier a été pilote car il faisait intervenir simultanément les différents corps de métiers, plutôt que l'un après l'autre, sans communication ni interactions. En fonction depuis 2006, la maison-relais s'articule avec les quatre écoles, et est directement raccordée à l'une d'entre elles et à la mairie. Le jardin pour les enfants reste ouvert sur l'espace public et se connecte avec le réseau de chemins piétons et cyclables, incitant à la mobilité douce.

Le principe de continuité et de complémentarité entre les bâtiments et les espaces publics se retrouve dans de nombreux projets. Par exemple, le hall sportif implanté dans une zone d'activités proche du cœur villageois offre un équipement utilisé à l'échelle du canton et sert de salle de sport pour les écoles communales. Il accueille également des associations et dispose d'un espace sportif extérieur en libre accès. Inauguré en 2003, il intègre fortement la dimension écologique et la sobriété énergétique, un thème qui est progressivement monté en puissance pour devenir central dans la politique communale. Le toit du hall accueille notamment une centrale photovoltaïque en copropriété.



Hall sportif - centrale photovoltaïque - Beng Architectes associés

I. Bernard - Asbl d'Millen



Maison-relais Dillendapp

©Beng Architectes associés



Hall sportif - Connexion avec les réseaux de mobilité douce



Grand préau couvert demandé par les habitants

I. Bernard - Asbl d'Millen

Le pari sur la qualité de vie et une offre généreuse en équipements publics a porté ses fruits. Au dernier recensement, Beckerich était une des communes les plus jeunes du pays et elle a connu une augmentation significative de son nombre d'habitants. Elle a même été classée comme la commune luxembourgeoise de moins de trois mille habitants où il fait le mieux vivre !

>2<

En 1996, la commune a racheté un ancien moulin composé de trois bâtiments des XVIII^e et XIX^e siècles. L'objectif était de sauvegarder le patrimoine, le mettre en valeur, **créer un lieu de rencontres et d'accueil culturel et touristique**. Il ne s'agissait pas de développer un tourisme de masse mais plutôt de mener des démarches ciblées, de disposer d'un équipement pour accompagner et soutenir la vie sociale et associative, d'accueillir des groupes de taille modeste à travers des visites guidées, de promouvoir un tourisme doux lié aux thématiques du développement durable, des économies d'énergie... Le public visé est surtout professionnel, scolaire, universitaire ou familial. Ce bâtiment, rénové de 2004 à 2011 en trois phases, mêlant respect de l'architecture rurale et langage contemporain, est devenu un objet culturel assez rare dans une commune de cette taille. Fortement porté par la dynamique citoyenne, il est géré par une association, l'ASBL (association sans but lucratif) d'Millen, fondée en 2004, dotée de moyens et de trois salariées depuis 2007. On peut assister à des conférences, des concerts, des ateliers, des expositions, des soirées thématiques ou littéraires... Un restaurant et une brasserie sont ouverts au public ainsi que des salles de séminaire et de réception.

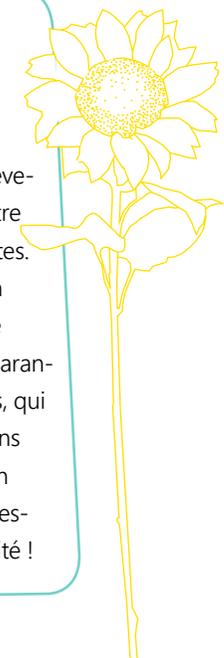
Réalisation

>2<

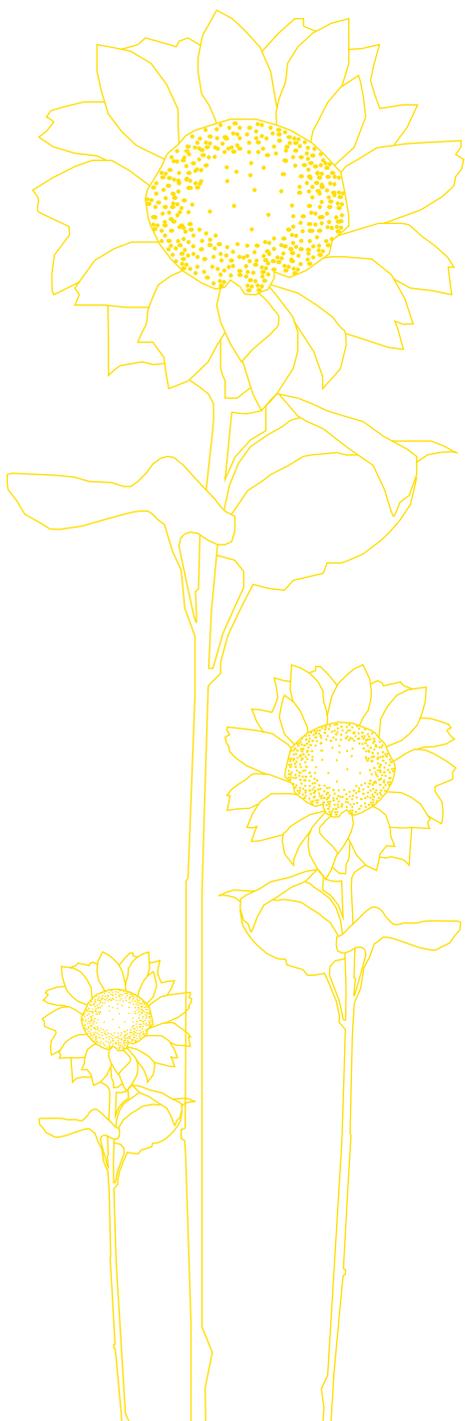
Des tournesols pour améliorer le cadre de vie et réunir

Beckerich a participé à « Jardins à suivre », un projet Leader développé sur le nord du Luxembourg en 2000. Il s'agissait de mettre en place des jardins temporaires et d'accueillir des visites de sites. La commune a répondu à cette initiative en étendant la notion de jardin à tout le territoire communal, avec la participation de l'ensemble des habitants. Pendant un an, des graines d'une quarantaine d'espèces de tournesols ont été distribuées aux habitants, qui les ont plantées dans leurs jardins, à l'avant de leur maison, dans l'espace public... La commune était devenue un immense jardin temporaire de tournesols, symbolisant ainsi l'amélioration de l'espace public, la participation citoyenne, la simplicité et la diversité !

Moulin d'Millen - Beng Architectes associés



LA DÉMARCHE PARTICIPATIVE AU CŒUR DE CHAQUE PROJET



La personnalité de Camille Gira, sa capacité à convaincre, à expliquer et à motiver sont des éléments clés de la réussite, mais également sa confiance dans l'intelligence locale et sa volonté d'associer les habitants aux choix, orientations et projets locaux.

Avant de rentrer plus dans le détail des projets développés dans la commune de Beckerich, il est important de comprendre la méthode de travail employée car c'est elle qui a permis un tel foisonnement d'initiatives et d'actions inscrites dans le développement durable. Administrativement, il existe au Luxembourg un système de commissions consultatives >3< qui permet aux habitants intéressés de s'impliquer dans la construction des projets publics et d'être force de proposition. Les commissions liées au scolaire et à l'intégration existent dans toutes les communes. À Beckerich, cinq autres commissions ont été créées, fondées sur les piliers du développement durable. Aujourd'hui, la commune travaille avec sept commissions : de la Mobilité, du Développement rural, de la Vie communale et sociale, du Climat et de l'environnement, de l'Intégration et de la cohésion sociale, d'Incendie et sauvetage, Scolaire.

Chaque commission comprend une dizaine de membres volontaires dont un élu pour faire le lien avec le conseil communal, la représentation citoyenne est donc particulièrement forte. **Ces commissions jouent un rôle actif de réflexion et de suggestion au-**

près des élus, dans un contexte d'écoute et de confiance mutuelle, ce qui n'est pas le cas dans toutes les communes. Elles appuient véritablement les élus, confortent et démultiplient leurs actions.

Ce dispositif permet également de repérer, connaître et valoriser les compétences locales. Ce ne sont pas des experts extérieurs au territoire qui décident des actions à mettre en œuvre mais les habitants de la communauté villageoise. Les experts ont leur place, les échanges avec d'autres personnes qui ont mené d'autres expériences dans d'autres lieux sont nombreux mais l'ingénierie intellectuelle est issue du territoire proche de Beckerich. Cette ouverture a créé un formidable effet boule de neige avec la démultiplication de réalisations car la commune est toujours ouverte pour essayer et accompagner les projets liés au développement durable et à la qualité de vie. La dynamique bénéficie d'une reconnaissance à l'échelle nationale et permet d'essaimer les bonnes pratiques.

L'implication citoyenne envisagée dans cette vision positive et constructive aide et crée un relais efficace pour les élus, dont la rémunération reste modeste, comme dans l'essentiel des communes rurales. **La création de cette culture partagée et de projet facilite également la continuité des actions dans la durée malgré le changement d'élus.**

Le collège échevinal (qui comprend les échevins, c'est-à-dire les adjoints) est composé de personnes de 26, 34, 36 ans... L'actuel bourgmestre, Thierry Lagoda, a été conseiller communal à 25 ans puis premier échevin. Il s'est vu attribuer la charge de bourgmestre en 2013 lorsque Camille Gira est devenu Secrétaire d'État et a dû laisser son poste car il ne pouvait pas cumuler les mandats. La composition intergénérationnelle du collège échevinal favorise une formation permanente, ainsi le relais et la capacité d'entente pour coconstruire se font naturellement.

Éclairage

>3<

Des commissions consultatives en appui aux décisions des élus

La loi nationale qui définit l'organisation des communes précise que « le conseil communal peut constituer des commissions consultatives dont la composition, le fonctionnement et les attributions sont fixés par le règlement d'ordre intérieur. » Ces commissions sont permanentes ou temporaires. Elles émettent de simples avis et ne prennent pas de décisions, le conseil communal reste libre de ses décisions. Elles peuvent se composer de conseillers communaux et/ou de personnes étrangères au conseil.

ENVIRONNEMENT, CLIMAT ET DÉVELOPPEMENT DURABLE COMME FILS CONDUCTEURS DE TOUTES LES ACTIONS

Un projet d'installation de lignes à haute tension sur neuf communes, dont Beckerich, prévoyait la construction de mâts de trente-quatre mètres de haut. Les réactions ont été vives pour s'y opposer mais le projet n'a pas été refusé radicalement et une réflexion a été menée sur des approches alternatives. La commune de Beckerich a **décliné ses principes stratégiques, économiques et politiques pour traiter la question énergétique**, à savoir : garder la maîtrise des projets dans la durée, créer des structures locales, valoriser les savoir-faire et les ressources du territoire, mettre la plus-value au service du développement local, contribuer au développement durable de la commune, expérimenter et montrer par l'exemple que d'autres façons d'envisager les projets sont possibles.

Une première étape a été franchie sur une proposition de la commission consultative dédiée à l'environnement avec l'adhésion à l'Alliance Internationale pour le Climat en 1995, dans l'objectif de diminuer de moitié les émissions de gaz à effet de serre en quinze ans (objectif atteint en 2004 à la place de 2010 prévu) et d'atteindre l'autonomie énergétique en 2030 (l'autonomie en eau est déjà effective grâce aux sources locales). Environnement et climat ont très tôt été envisagés conjointement et ont guidé tous les autres projets.

La philosophie qui soutient cet engagement fait le lien entre le réchauffement climatique global et chaque petite décision collective et individuelle. La commune entend agir à toutes les échelles et auprès de tous les publics, à la fois pour développer des énergies renouvelables et diminuer les consommations. Les ménages sont les consommateurs les plus importants, donc les premiers à être concernés par ces actions ; ensuite vient la commune puis l'usine d'embouteillage.

La politique mise en œuvre se traduit par des réalisations démonstratives, la création de structures d'appui et de développement, la sensibilisation. Elle a créé vingt-deux emplois liés à l'énergie depuis sa mise en place.



Éclairage

>4<

Des installations solaires en copropriété

La commune et des privés se regroupent sous forme de copropriété pour développer l'énergie photovoltaïque. Les toits des bâtiments communaux (hall sportif, caserne des pompiers, chaufferie bois, moulin d'Millen...) sont mis gratuitement à disposition des habitants, puis une société se charge de la pose et de l'entretien. Dans ces installations en copropriété, les habitants ne possédant pas de toiture adaptée pour une installation solaire (superficie insuffisante, cheminées mal placées, mauvaise orientation...) peuvent acheter des parts calculées en terme de puissance. Ils deviennent alors de petits producteurs d'électricité solaire. Le supermarché local accueille également une copropriété photovoltaïque sur son toit. Il a aussi mis en place un partenariat pour sensibiliser les acheteurs et le personnel au développement durable, avec une mise en avant des produits locaux et de saisons par un étiquetage particulier.

UNE SOCIÉTÉ PRIVÉE MILITANTE ET INVESTIE SUR L'ÉNERGIE



Afin de mettre en œuvre efficacement la politique énergétique locale, une société a été créée en 1999 avec le soutien de cent quarante personnes privées issues de tout le pays, qui ont investi pour promouvoir les énergies renouvelables et l'utilisation rationnelle de l'énergie. La société Energiepark Réiden s'implante sur un terrain communal qui regroupe actuellement plusieurs entreprises investies sur ces thématiques, formant ainsi **un véritable creuset économique tertiaire de pointe**.

Energiepark Réiden a pour mission de développer auprès des particuliers et des communes, des services et des solutions innovantes dans le domaine de l'approvisionnement énergétique durable et de la réduction de l'impact de la consommation énergétique sur l'environnement. Elle met en place de nouveaux modèles de financement, de participation citoyenne, de scénarios, d'outils et de modes d'accompagnement. Elle offre des services dans quatre grands domaines :

- la réalisation de cadastres énergétiques et solaires, avec un relevé systématique des bâtiments du territoire d'une commune puis l'intégration de ces informations dans une base de données. Cet outil sert ensuite d'appui pour déterminer les lieux à bâtir en priorité et ceux à éviter ;
- la mise en place de campagnes énergétiques pour sensibiliser les habitants et les entreprises locales aux mesures d'économies d'énergie et à l'utilisation des énergies renouvelables ;

- l'opportunité du Pacte Climat mis en place par l'État, qui s'accompagne d'un soutien financier et de la possibilité d'un accompagnement par un conseiller, pour aider les communes à structurer leur politique climatique et énergétique ;

- la construction de plans stratégiques pour accompagner les communes dans la définition de leurs objectifs énergétiques, climatiques et l'élaboration d'une stratégie communale durable.

Energiepark Réiden développe également une ingénierie de projet, en accompagnant leur mise en œuvre du début à la fin. Elle a par exemple été très investie dans la conception du hall sportif, tant sur les aspects énergétiques que de confort (lumière, acoustique...) ou d'architecture (matériaux écologiques, utilisation du bois...).

Pour diversifier ses activités, elle a par ailleurs favorisé la création d'un fournisseur en électricité verte en 2006, Eida ; la mise en place d'une coopérative Energy Revolt pour financer des projets de transition énergétique ; l'installation d'une quarantaine de copropriétés photovoltaïques. >4< Elle est également propriétaire et gestionnaire d'un parc de deux éoliennes dans une commune voisine. La volonté d'innovation est constante et de nombreux projets partent du laboratoire de Beckerich pour ensuite essaimer ailleurs au Luxembourg, en Belgique, en France...

Surface commerciale Le Pall center : installation de panneaux photovoltaïques produisant l'électricité nécessaire à 30 maisons unifamiliales



Toits de l'église d'Elvange et de la chaudière à copeaux de bois recouverts de panneaux photovoltaïques en copropriété



1. Bernard - Asbl d'Millen

L'EXEMPLARITÉ DES PROJETS COMMUNAUX, UNE INCITATION AUPRÈS DES HABITANTS ET DES PARTENARIATS AVEC LE MONDE AGRICOLE

Comme cela a déjà été évoqué, les constructions et rénovations portées par la collectivité veulent être démonstratives en matière de bioconstruction et de gestion économe de l'énergie. Cette volonté se nourrit des différentes expérimentations et avancées techniques, **évolue en permanence et augmente le niveau d'exigence pour chaque nouveau projet.**

Parallèlement, pour inviter les habitants à entrer dans le mouvement, la commune met en place une politique de subvention très incitative sur les équipements permettant de réduire les consommations. Les aides pour valoriser l'eau de pluie s'accompagnent d'un travail pédagogique sur les factures qui montrent les courbes d'évolution des consommations et aident à mesurer concrètement l'impact de la nouvelle installation. Ainsi, la consommation d'eau potable a baissé de 30 % à l'échelle de la commune. La collectivité soutient activement l'achat d'électroménager classé A+++, la rénovation énergétique et l'utilisation de matériaux écolo-

giques, l'installation d'équipements qui valorisent les sources d'énergies renouvelables, le remplacement d'une chaudière vétuste par un chauffage à énergie alternative et renouvelable (pompe à chaleur géothermique, chaudière à granulés ou plaquettes de bois, poêles à granulés bois...), le développement de l'énergie solaire thermique pour le chauffage de l'eau chaude sanitaire... Selon les projets envisagés, les aides conjointes de l'État et de la commune peuvent faire baisser l'investissement initial de 35 % à 50 %.

Parmi les ressources disponibles localement, la filière agricole dispose d'une importante matière avec le lisier, le purin, le fumier, les déchets verts, le brassin... L'idée de développer la biométhanisation pour produire chaleur et électricité fait son chemin et en 2004, dix-neuf agriculteurs de la commune se regroupent en coopérative pour valoriser leurs déchets, obtenir des engrais naturels en échange et avoir des compléments de revenus grâce à la vente

d'électricité et de chaleur. Ils déposent leur matière et récupèrent le digestat trente à soixante jours plus tard pour fertiliser leur terrain.

En 2005, un réseau de chauffage urbain alimenté par la centrale de biogaz est construit et alimente les quatre localités principales, l'ensemble des équipements publics, stratégiquement regroupés, et les riverains intéressés. En 2008, une centrale à copeaux de bois est construite à proximité de la centrale de biogaz. Elle se raccorde sur le même réseau de chaleur et comprend un plan d'exploitation durable des forêts voisines. La demande étant très forte, une deuxième chaudière bois a complété le dispositif en 2015. L'alimentation et la surveillance des équipements sont assurés par deux personnes.

La chaleur produite est injectée dans le réseau sur une boucle de vingt-six kilomètres, avec une eau à 80°C au départ du circuit puis une perte de 1°C par kilomètre. Chaque bâtiment connecté dispose d'un récupérateur de chaleur. Pour être efficace, le réseau de chaleur doit raccorder au moins la moitié des habitants d'une rue suffisamment dense en habitation. C'est pourquoi certains villages ne seront jamais desservis par le réseau de chaleur car trop

Usine de biométhanisation, hall de stockage et hall de la chaudière à copeaux de bois



La première chaudière à copeaux de bois



Des bâtiments peu énergivores



Le réseau de chaleur communal



I. Bernard - Asbl d'Avilien

éloignés ou pas assez denses. Parallèlement et à partir du réseau de chaleur principal, de petites boucles permettent de desservir certains quartiers, par exemple Elvange en 2015.

Là où le réseau a pu être développé, le succès est indéniable : **95 % des habitants se sont raccordés sur les derniers tronçons équipés.** Le dispositif permet un gain de place dans les maisons (il n'y a ni chaudière ni cuve), ne demande pas d'entretien par les habitants garantit un prix de chaleur sans fluctuation pendant vingt ans et une réactivité en cas de panne ou de problème car le réseau est géré et entretenu par les techniciens communaux, proches et disponibles. L'administration communale achète la chaleur, la distribue puis la revend. Elle a ainsi créé des emplois et l'opération lui rapporte environ 400 000 € par an.

Par ailleurs, la cogénération couvre l'intégralité des besoins locaux en électricité basse tension, qui permet d'alimenter les ménages et les petites entreprises. À l'heure actuelle, la production d'énergie issue de la biomasse a atteint son maximum car l'ensemble de la ressource disponible est utilisé, d'où l'importance de réduire les consommations pour atteindre l'autonomie.

UNE RECHERCHE CONSTANTE POUR RÉDUIRE LES CONSOMMATIONS ÉNERGÉTIQUES LIÉES AU BÂTI

Energiepark Réiden cherche à tester et avancer dans l'amélioration du bilan énergétique des constructions, quitte à prendre des risques financiers. Son expérience de plusieurs années assoie et consolide ses recherches, qui veulent aussi changer les modèles économiques, connecter énergie et services.

L'entreprise peut jouer le rôle de promoteur privé sur de petites opérations immobilières dans lesquelles de nouveaux dispositifs sont mis en œuvre en grandeur réelle. Par exemple, dans un projet de trois maisons en bande, des essais permettent de réfléchir au stockage de l'énergie photovoltaïque. Diverses solutions sont testées : l'utilisation de batteries pour stocker la production du jour et l'utiliser la nuit, un moment où il y en a plus besoin car les habitants sont présents à leur domicile ; le stockage d'énergie dans un ballon d'eau chaude surdimensionné... Les maisons ont été vendues en intégrant le coût des vingt ans à venir de consommation énergétique, partant du principe qu'un chauffage n'est jamais rentable car il coûte toujours mais qu'il est possible de calculer l'investissement qu'il nécessite dans une maison, à long terme. Ainsi l'équipement est inclus dans la vente des maisons, qui restent dans les prix du marché grâce au terrain vendu beaucoup moins cher pour ne pas créer d'écart avec les tarifs luxembourgeois habituels. **>5<** Ce risque financier au départ permet d'impulser le projet, le développer et le réaliser pour ensuite le démultiplier.

Dans un autre projet de quatre maisons en bande mené avec un promoteur, l'objectif n'est pas de créer des maisons entièrement autonomes mais de **trouver des réponses intelligentes sur la production énergétique et le stockage.** Par exemple l'électricité en surplus ou celle des batteries est remise dans le réseau électrique global selon un principe de solidarité. Avec Eida, Energiepark Réiden expérimente une centrale virtuelle qui permet de couvrir en temps réel la production et la consommation des personnes qui y sont rattachées, en travaillant sur le rachat d'énergie renouvelable, la production, le stockage, et en développant des capteurs intelligents qui peuvent être gérés à distance pour distribuer et contrôler les flux.

Éclairage

>5<

Le coût du logement au Luxembourg

En 2017, les logements neufs se sont vendus en moyenne environ 4 350 €/m² à Beckerich, un des chiffres les plus bas par rapport aux autres communes luxembourgeoises. Il peut dépasser les 7 900 €/m² dans certaines communes urbaines. L'ensemble des biens immobiliers (ancien, appartement, maison...) a augmenté de 4 à 6 % en un an selon les typologies.

(source : Observatoire de l'Habitat du Grand-Duché de Luxembourg, rapport février 2018)

Toiture d'un des bâtiment du moulin d'Millen



www.energiepark.lu

Le concept de « haute qualité de réalisation » s'applique également à l'échelle de tout un quartier, actuellement en construction. La mutualisation d'équipements et de services tels que lave-linge, sèche-linge et repassage permettent d'économiser l'énergie et de créer un peu d'emploi. Pour limiter la consommation d'eau chaude, les têtes de douche qui équipent l'ensemble des maisons du quartier ont un débit de 8 l/minute à la place de 12 ou 14 ; la chaleur de l'eau usée de la douche est récupérée ; l'isolation des bâtiments est optimale de façon à atteindre le standard passif allemand de 15 kWh/m² an pour le chauffage... **L'efficacité est recherchée à tous les niveaux, le plus en amont possible des projets** pour que la question énergétique ne pénalise pas le concept architectural. Ainsi solutions économes et architecture avancent ensemble, sans a priori.

Ce qui est possible avec des constructions neuves reste cependant plus compliqué sur le bâti existant car les contraintes sont nombreuses et les libertés moindres. L'intégration des énergies renouvelables demande des réflexions pointues qui ne pourront s'appliquer qu'au cas par cas pour s'adapter à chaque situation. Energiepark Réiden réfléchit à la création d'une boîte à outils spécifique aux maisons existantes. On y trouverait des propositions telles que le développement de circuits de chauffage en basse température, par exemple placés dans les plafonds lorsqu'il faut préserver un plancher ancien ; ou un système de chauffage en surface sur les murs plutôt que sous forme de radiateur pour éviter l'effet de paroi froide lié à la difficulté d'isoler les murs par l'extérieur (encadrements de fenêtres et de portes en pierre à préserver, matériaux respirants, ponts thermiques importants...). **><**

>< Réalisation

Un musée et un logement écorénovés dans une gare

Une des gares désaffectées de la commune, à Noerdange, a été transformée en musée dédié au réseau ferroviaire et accueille également à l'étage un logement social basse énergie. L'ensemble de la rénovation a permis d'expérimenter un chantier pilote sur l'efficacité énergétique dans un bâtiment ancien, mélangeant des techniques nouvelles et traditionnelles. De l'argile a par exemple été utilisée pour isoler les murs par l'intérieur, mais cette solution a eu des incidences sur la muséographie car il n'est pas possible d'envisager un accrochage sur les murs, un système de suspentes au plafond permet de pallier cette difficulté.



Le chantier de la rénovation thermique des bâtiments anciens est immense et concerne l'essentiel du parc immobilier de Beckerich, du Luxembourg et bien au-delà. Cette recherche de solutions efficaces, respectueuses du bâti et des habitants est alors fondamentale.

The collage contains four diagrams:

- Panneau solaire thermique:** Shows a solar collector panel connected to a storage tank with a coil, illustrating the process of heating a fluid to store energy.
- Cellule photovoltaïque:** Shows a cross-section of a solar cell with labels for 'PHOTONS', 'charge négative', 'charge positive', and 'circuit externe', illustrating the generation of electricity from light.
- Biométhanisation:** Shows a process where organic waste is broken down in a digester to produce biogas and digestate.
- Puits canadien:** Shows a house with a well in the ground connected to a duct system that preheats or pre-cools the air entering the house.

L. Bernard - Asbl d'Ililien

DES RÈGLES FERMES, TRANSPARENTES ET LA NÉGOCIATION POUR TOUT PROJET DE CONSTRUCTION

La préservation du patrimoine bâti et le maintien de l'identité rurale sont un fondement de l'action publique de Beckerich depuis la fin des années 1980. Ce souci de l'histoire n'empêche pas la création architecturale et urbanistique, cela a été abordé, notamment sous l'angle de l'efficacité énergétique. La commune a beaucoup de pouvoir en matière de gestion des permis de bâtir, elle dispose d'une ingénierie dédiée à l'accompagnement des projets, à l'instruction des autorisations puis au contrôle des chantiers pour vérifier leur conformité avec le permis accordé. Ainsi, **les élus portent un projet d'urbanisme clair, ils exercent leur pouvoir et se donnent les moyens de le mettre en œuvre** pour tous les projets, quels que soient leur taille ou leur programme.

Cette détermination n'est pas la norme et reste variable d'une commune à l'autre. Le prix du foncier ayant beaucoup augmenté, il est courant que des promoteurs achètent des fermes, les démolissent pour y construire de nouvelles résidences. Certains villages n'ont pour ainsi dire plus de patrimoine bâti ni de traces de leur passé rural, des petits immeubles ayant progressivement remplacé presque toutes les fermes. Ces communes ont perdu en qualité de vie et en identité mais ont accueilli plus d'habitants. À Beckerich, le choix du maintien de la structure urbaine et architecturale existante fait partie des orientations fortes des élus, et cet engagement se voit dans le paysage. Le potentiel des anciennes fermes est encore intéressant, notamment à travers la transformation des granges. Leur mutation implique une

recherche sur la densité et la mixité, mais a également un intérêt économique car rénover coûte moins cher que démolir puis reconstruire.

Pour appuyer leur politique urbaine, les élus disposent du PAG, Plan d'aménagement général, un document d'urbanisme voté en 2003. Il empêche l'étalement urbain et définit des règles différentes selon les caractéristiques urbaines des différents quartiers, par exemple :

- une zone mixte à caractère rural, dans laquelle les bâtiments patrimoniaux doivent être maintenus (destructions interdites), rénovés et éventuellement transformés ; le règlement, très illustré, n'interdit pas les constructions neuves ni la création architecturale mais impose de respecter les maisons voisines par rapport aux implantations, volumétries, pentes de toit... ;
- une zone d'habitation hors secteur patrimonial, dans laquelle il faut respecter une volumétrie et une implantation permettant de créer des espaces de qualité et de structurer la rue (gabarits, hauteurs, reculs, alignements...);
- une zone soumise à un plan d'aménagement particulier pour la création de nouveaux quartiers, avec une grande liberté urbaine et architecturale à condition d'être en harmonie avec les quartiers environnants et de s'inscrire dans une logique de développement durable (offre diversifiée de logements, approche écologique, respect du terrain, naturel, création d'espaces publics...).

Le site internet de la commune décrit dans le détail la liste exhaustive des demandes soumises à autorisation : elles ont trait aux constructions, aux rénovations ou aux transformations du bâti mais aussi aux clôtures, au relief du sol, à la modification de la silhouette des arbres... Est également listé l'ensemble des permis délivrés et leur objet. Cette minutie et cette transparence ne permettent pas le moindre doute ni un manque d'informations. **Chaque habitant a un accès facile à l'ensemble des règles qu'il faut suivre.**

Cette exigence se poursuit tout au long du processus. Ce n'est pas la règle qui va permettre la qualité mais la discussion, comme dans l'ensemble des actions communales. **Tout porteur de projet qui souhaite rénover ou construire dans la commune rencontre le maire et l'équipe technique communale en amont** avec son architecte, dont l'intervention est obligatoire au Luxembourg. Ces rencontres sont renouvelées autant de fois que nécessaire pour se mettre d'accord sur le projet, qui doit être satisfaisant pour toutes les parties, sans oublier que le maire a le dernier mot car c'est lui qui signe le permis. Ce suivi par les élus et les techniciens demande un temps important mais permet de ne laisser aucun projet au hasard et de ne pas risquer l'apparition de réalisations de mauvaise qualité, qui iraient à l'encontre de la volonté locale.

DES INITIATIVES EN ROUTE SUR L'ALIMENTATION ET L'AGRICULTURE

En matière d'agriculture, les élus locaux se sentent plus démunis car l'essentiel des lois émanent de l'État et de l'Union européenne, des échelles politiques sur lesquelles une commune n'a pas de prise. Comme dans la majorité des territoires européens, la restructuration agricole engagée depuis la deuxième moitié du XX^e siècle a surtout permis aux grandes structures agricoles de subsister. Au Luxembourg, elles travaillent cent vingt hectares de terres en moyenne et produisent essentiellement du lait et de la viande. La mutation des pratiques agricoles vers un développement plus durable est rendue difficile à cause d'investissements financiers importants qui génèrent des frais fixes conséquents et laissent peu de marge de manœuvre aux agriculteurs.

Il existe néanmoins des accords et des projets initiés à l'échelle locale pour introduire des pratiques différentes et stimuler des coopérations constructives, la dynamique liée au méthaniseur en est un exemple démonstratif.

Par ailleurs, **rente hectares de terrains communaux sont loués aux agriculteurs, qui s'engagent à ne pas utiliser de pesticides.** Les terres agricoles situées en zone de protection de l'eau, notamment autour des captages, font l'objet d'un partenariat environnemental avec les agriculteurs pour le maintien des prairies, l'absence de pesticides... La commune fait partie du Syndicat intercommunal du Centre pour la Conservation de la Nature (Sicon Centre) avec onze autres collectivités. Il a pour objet l'entretien, l'amélioration et la création de biotopes en zone verte dans les communes pour sauvegarder la biodiversité, protéger et restaurer les paysages. Avec l'appui du syndicat, la commune de Beckerich a acheté des terrains et aménagé des parties de l'espace agricole en plantant des arbres, des haies, en créant des chemins..., autant d'actions que ne porteraient pas les agriculteurs. Les actions sont donc nombreuses mais ne concernent pas directement la filière ou les pratiques agricoles.



>?< Réalisation

« Gaart-à-vous* », un jardin communautaire maraîcher expérimental

En 2017, la coopérative a décidé de jouer le rôle de maraîcher bénévolement pour produire des paniers biologiques hebdomadaires. Elle a investi un verger situé derrière l'usine d'embouteillage, de quatre hectares et demi avec cent quatre-vingt fruitiers régionaux, et y développe un grand jardin en permaculture, sans pesticide pour préserver la qualité de l'eau. Chaque samedi, le jardin est ouvert aux bénévoles, qui viennent selon leur disponibilité pour apporter leur aide. Paradoxalement, la mobilisation fonctionne bien grâce à l'absence d'obligation de présence.

Pour le moment, quinze ares sont investis et ont nourri trente ménages, avec l'appui d'une maraîchère locale qui complète les paniers. Les agriculteurs de la région sont informés de la démarche, certains participent, d'autres observent puis proposent leur production au fur et à mesure. Face au succès de la première année, trente autres ménages vont s'engager dans le processus pour la saison qui démarre. Ce volume de clients permettra de créer un emploi et d'engager un maraîcher, sans se couper de l'action bénévole. Le potentiel est de deux à trois cents clients, une masse critique qui peut convaincre un agriculteur de changer de pratiques et de cultures.

* Jardin à vous

L'exigence de la participation citoyenne et la clarté de la démarche de la commune séduisent et incitent de nouveaux habitants à venir à Beckerich. Ainsi, une habitante arrivée depuis une dizaine d'années s'est impliquée dans l'action locale en tant qu'élue et a pu développer de nombreux projets et travaux autour de son souci de l'alimentation et de la distance à franchir pour atteindre l'autosuffisance (98 % des fruits et légumes consommés au Luxembourg sont importés), diminuer les émissions de CO₂, stabiliser les fermes et l'économie agricole, éliminer progressivement les monocultures, recréer une confiance mutuelle entre agriculteurs et consommateurs, développer une agriculture biologique de proximité moins chère pour les acheteurs et économiquement réaliste pour les producteurs... À travers la commission qui traite d'économie rurale à Beckerich, de nombreuses actions ont été enclenchées et continuent à se développer, bousculant les habitudes et levant des barrières. Il ne s'agit pas de demander aux agriculteurs de changer leurs pratiques du jour au lendemain mais de tester en grandeur réelle d'autres manières de produire et de s'organiser. **L'objectif est de montrer la faisabilité, prouver par l'expérience que le changement est possible et favorable pour tous.** Cela se traduit notamment par la création en 2016 de la coopérative Vun der Atert (« De l'Attert »), du nom de la rivière qui traverse la région. Des parts de 150 € minimum ont été proposées, 18 000 € ont été réunis par dix-sept coopérateurs fondateurs. Très active dès sa création, elle a initié un jardin communautaire productif >7<, elle met à disposition une presse pour faire du jus de pomme, porte un projet d'abattoir mobile >8<, réfléchit au développement de l'agriculture solidaire dans le cadre d'un projet Leader pour adapter le concept d'AMAP (Association pour le maintien d'une agriculture paysanne) aux besoins spécifiques de l'ouest du pays, souhaite valoriser des semences anciennes pour produire du pain de qualité, en lien avec le Sicona pour choisir les semences adaptées au territoire... L'ensemble des actions de la coopérative s'inscrit dans la logique de la monnaie locale du Canton de Redange, le Beki, qui pourrait se diffuser mieux grâce à cette production vivrière de proximité.

Parallèlement aux actions directement liées à l'agriculture, des réunions sur la nutrition et des conférences aident à prendre conscience, se former, faire évoluer les mentalités, mettre en relation, mesurer jusqu'où les gens sont prêts à s'impliquer. Deux tiers des participants sont des agriculteurs, préoccupés de leur devenir et soucieux des changements à venir. Les expériences menées par la coopérative leur permettent de retrouver le contact direct avec les clients et de s'engager progressivement vers une évolution de leur métier dans une ambiance sereine, conviviale et constructive, sans que ce processus soit imposé de l'extérieur.

Réalisation en cours

>8<

Un projet d'abattoir mobile transfrontalier

Face au constat de la maltraitance animale et de la distance toujours plus grande vers les abattoirs, la coopérative porte un projet d'abattoir mobile en partenariat avec d'autres territoires de la grande région : la Rhénanie (Allemagne), la Ville de Thionville (France)... Ce projet concerne des plus petites bêtes, assez sauvages et peu habituées aux humains et à la mécanisation, car elles sont très sensibles au stress lié aux grands abattoirs. La volonté de trouver un processus différent, qui occasionne moins de souffrance (par exemple en utilisant un étourdisseur qui assomme les bêtes avant de les tuer dans leur sommeil) permet également une meilleure évaluation des quantités de viande disponible car la bête est découpée dans le camion. Elle facilite aussi la traçabilité grâce à une distribution directe dans les boucheries locales.

À l'heure actuelle, le projet se met en place et a reçu la validation de l'inspection vétérinaire car il respecte l'ensemble des normes européennes.



www.vunderatert.lu

À RETENIR - CONDITIONS DE RÉUSSITE - PRISE DE RECUL...

Quel accueil et quelle densité ! On sent une **belle connivence entre ces acteurs** qui nous ont tous raconté la même histoire, chacun avec son angle de vue particulier.

Le mélange entre personnes impliquées de longue date dans l'aventure et nouveaux arrivés est réjouissante. Ils ont réellement réussi à **installer la dynamique dans le territoire indépendamment des échéances électorales**. Voilà une bonne nouvelle !

La responsabilité partagée, la très forte culture commune et la mobilisation citoyenne créent un **maillage solide qui se maintient et évolue dans la durée**, malgré le changement de personnes. La porte ouverte aux jeunes dans le conseil municipal, les commissions consultatives, les associations... leur permettent de se former auprès des plus expérimentés. Ils sont ensuite mûrs et aguerris pour reprendre le flambeau.

La parole libre, l'écoute mutuelle, la capacité d'entente, la coconstruction et la bienveillance permettent aussi de se lancer car on sait qu'on peut se faire aider et poser des questions. **L'apprentissage se fait dans la durée et sur le terrain.**

Dans ce territoire, personne ne peut dire qu'il ne sait pas comment démarrer un projet ou concrétiser une idée ! Tous en parlent avec naturel et évidence. « À Beckerich, rien n'est impossible ! » nous a dit Ingrid Van der Kley, initiatrice du projet maraîcher et conseillère communale. **Les idées nouvelles sont accueillies, sans peur du changement**. On ressent une confiance dans les possibilités d'agir, de changer les habitudes, les façons de faire et de vivre. « Tout ira bien ! »

Le changement se construit dans une atmosphère positive, avec **une forte dimension collective**. Inutile d'attendre une action qui viendrait d'en haut ; si on veut un changement, on le porte, mais pas tout seul.

Au départ, il y a **une confiance dans le potentiel humain et les compétences des habitants du territoire**. Les élus ne défendent pas seuls les projets. Avec les commissions consultatives, les habitants prennent part aux réflexions, ce qui facilite une meilleure appropriation des idées nouvelles, limite la méfiance, démultiplie et contribue à la formation de tous. La sensation de pouvoir agir limite également les peurs car elle rend acteur et incite à aller à la rencontre d'autres personnes pour faire.

Les échanges et la curiosité vis-à-vis d'autres territoires expérimentés et d'experts restent un moteur mais **la décision et l'action sont portés localement, sans délégation ni déresponsabilisation.** Tout cela redonne de la fierté et valorise !

La maîtrise des projets est forte et exigeante, tout en restant ouverte et laissant une grande liberté d'initiatives à condition de contribuer au projet du territoire. Pas d'angélisme cependant, ces changements opérés depuis plusieurs décennies demandent **une volonté, une conviction et un investissement personnel très importants.**

Ces processus nouveaux changent les façons de vivre et la gouvernance. Ils attirent des habitants séduits par la démarche et la qualité de vie, créant un bel effet d'entraînement. Cela implique une maturité et une volonté de s'investir. À l'inverse, il ne faudrait pas que tous les citoyens éclairés soient regroupés à Beckerich ! Une prochaine étape souhaitable est donc probablement **la démultiplication de cette expérience dans d'autres territoires.** La reconnaissance de cette initiative est déjà à l'œuvre, mesurable par le nombre de visites dans la commune et l'important travail de diffusion, les partenariats multiples au Luxembourg, en France, en Belgique ou en Allemagne, la fonction de Secrétaire d'État de Camille Gira, le maire qui a initié le mouvement. Des signaux très positifs.

Le temps long est une donnée fondamentale, associé à des temps courts : l'action rapide permet de prouver par l'exemple que ça marche et de convaincre ; la vision à long terme donne une direction, un objectif à atteindre à différentes échelles de temps et d'espace, qui sera d'ailleurs sans cesse remis en cause pour être dépassé et porté plus loin. Le processus n'est pas linéaire. Le démarrage, plutôt lent, est la phase la plus sensible car elle peut être décourageante. Ensuite vient l'accélération, et passé un seuil critique, rien ne semble pouvoir arrêter le mouvement.

N'oublions pas les éléments déclencheurs, qui confortent l'importance du temps et de la coproduction : la prise de conscience par un groupe d'habitants de l'importance de l'histoire, du patrimoine et de la lente évolution du territoire vers une direction non durable alors qu'il était autonome dans un passé relativement proche, puis la volonté de sortir de cette situation. Rien ne prédestinait ce territoire à une telle évolution. Il a le profil classique de nombreuses collectivités anciennement rurales devenues progressivement périurbaines puis laissées en désuétude sans avoir réellement construit ce changement. **La réaffirmation de la ruralité est devenue le signe d'une nouvelle modernité,** avec la définition de valeurs culturelles, patrimoniales, économiques. Grâce au charisme de Camille Gira, la réinterprétation de la notion d'autonomie a donné l'impulsion, ensuite l'environnement et le climat ont tiré tous les autres projets.

D'accord, l'eau a permis d'inverser la tendance, retrouver une valeur, rassembler, créer des liens avec l'agriculture, l'économie, la citoyenneté. Mais elle n'est pas la seule ressource. Les autres sont plus classiques, propres au territoire mais finalement assez courantes : les déchets agricoles, le soleil, le bois, l'énergie citoyenne...

Cet exemple montre que tout territoire peut s'engager dans les transitions, **quel que soit son contexte ou son échelle.**

La notion de sobriété énergétique s'applique aux consommations d'eau, d'électricité, de chauffage mais se traduit aussi par une mutualisation et une **multifonctionnalité des pratiques, des espaces et des équipements publics.** Démonstratifs, écoconstruits, ils sont conçus pour créer des opportunités de rencontres, être utilisés de façon optimale et développer la vie locale.

La **valorisation de l'eau de source** a tout de même donné un bon coup de pouce, notamment financier, difficilement reproductible ailleurs.

L'utilisation des ressources locales montre les limites de la seule logique de production et met l'accent sur l'importance du contrôle des consommations. Le méthaniseur n'utilise par exemple que des ressources locales naturellement disponibles, sans créer artificiellement des matières premières exclusivement destinées à être méthanisées, comme cela peut parfois se pratiquer. L'échelle et le dimensionnement de la production énergétique, nécessairement limitée sur un territoire défini, impose de **réfléchir aux consommations** et de chercher à les réduire au maximum pour atteindre un équilibre.

La responsabilisation de chacun et l'approche collective s'opposent à la vision à court terme et trop sectorisée. **Le développement durable est envisagé dans une logique systémique :** tout est interdépendant et il est impossible d'agir dans un domaine sans envisager les répercussions ailleurs. L'urbanisme, l'architecture, le patrimoine, le lien social, l'agriculture, les énergies... sont intégrés en amont des projets pour être les plus efficaces possibles et pouvoir évoluer dans le futur. Chaque projet est imaginé dans une logique de développement local en créant une plus-value pour le territoire en termes d'emplois, de qualité de vie, d'autonomie, de sensibilisation et d'éducation.

Les possibilités offertes par le territoire et les paysages sont le fondement de la démarche énergétique et climatique. Pourtant, nous n'avons pas beaucoup parlé de paysage jusqu'à maintenant ! Voilà qui est étrange car nous avons été accueillis avec l'image des tournesols (représentés sur une fresque immense et présentés comme un moment clef de l'histoire locale), ils nous ont raconté l'importance du paysage, de la participation citoyenne, de la dimension collective. Nos entretiens se sont conclus sur l'emblème de la commune : un saule têtard, symbole du paysage rural, des ressources bois et eau. Deux images fortes qui illustrent parfaitement les liens entre paysages, énergies, transitions et bien vivre !



Mais entre ces deux évocations, impossible d'en parler. Chaque acteur interrogé sur le paysage a répondu avec d'autres notions : le foncier (en lien avec l'urbanisme et la limitation de l'étalement urbain), la réglementation (sur la qualité des constructions), l'environnement (pour parler de la biodiversité), le patrimoine (sur l'histoire et le bâti)... Pourtant, toutes les actions menées à Beckerich **s'appuient sur les paysages et contribuent à en créer de nouveaux**, voulus et maîtrisés ! La volonté de travailler avec l'identité rurale (urbanisme, patrimoine, agriculture...) en est un bon exemple, avec des implications spatiales fortes.

Lorsque l'envergure du projet demande une organisation particulière, des associations, coopératives, entreprises... sont créées pour y répondre et trouver des solutions opérationnelles efficaces. Ces structures confortent les dynamiques dans le territoire, donnent une lisibilité et essaient bien au-delà du périmètre administratif communal. Sur des sujets qui doivent rester en gestion communale, tels que l'urbanisme et la gestion des permis, l'approche fondée sur le respect des patrimoines, la créativité et le dialogue produit des résultats visibles mais interroge la cohérence intercommunale. Si les élus des communes voisines ne portent pas le même niveau d'exigence, le projet communal peut perdre de sa force, paraissant atypique. **L'enjeu est de convaincre par l'exemple et progressivement faire tache d'huile.** Patience et longueur de temps...

Ressources et informations complémentaires

- ➔ ■ Site de la commune de Beckerich : <http://www.beckerich.lu>
- L'association d'Millen : www.dmillen.lu
- Eaux de Beckerich : <http://industrie.lu/eauxbeckerich.html>
- Société Energiepark Réiden : <http://www.energiepark.lu>
- Fournisseur énergétique Eida : <https://www.eida.lu>
- Coopérative de jardins Vun der Atert : <https://www.vunderatert.lu>
- Syndicat intercommunal pour la Conservation de la Nature, Sicona : <http://sicona.lu>

- ➔ Propos et informations recueillis à l'occasion d'une journée sur le terrain le 20 novembre 2017, auprès d'Isabelle Bernard-Lesceux, historienne, coordinatrice responsable de l'ASBL d'Millen de Beckerich, présidente du conseil d'administration du Musée en Piconrue de Bastogne (ethnologie et patrimoine ardennais) ; Albert Goedert, architecte chez BENG à Esch-sur-Alzette, président de l'ASBL d'Millen ; Thierry Lagoda, maire de Beckerich ; Paul Kauten, ingénieur, directeur de la société Energiepark Réiden, président de la société Eida ; Ingrid Van der Kley, initiatrice du projet maraîcher, conseillère communale à Beckerich.

- ➔ Membres du collectif *Paysages de l'après-pétrole* qui ont participé aux échanges sur le terrain : Régis Ambroise, Mathilde Kempf, Armelle Lagadec, Odile Marcel
Auteurs (rédaction, illustrations, mise en forme) : Armelle Lagadec, Mathilde Kempf
Photos (si non précisé) : membres du collectif PAP

